

Corbeille Poétique.

[Pour l'Album des Familles.]

L'AUTOMNE.

Le ciel n'a plus d'azur; l'atmosphère est de glace;
Le soleil comme un pauvre affaiblit tous les jours;
Sur l'arbre dépouillé que le frimas enlace,
L'oiseau ne chante plus ses suaves amours.

La nature a souillé la robe éblouissante
Qui parait les coteaux de ses replis soyeux;
Les fleurs ont disparu; l'abeille ravissante
Ne dote plus nos bois de son miel savoureux.

Les profonds océans, grandis par les orages,
Font retentir les airs de lugubres sanglots,
Et, gravissant soudain la pente des rivages,
Ils balayent le sol de leurs terribles flots.

Tel on voit le lion, pris d'une rage immense,
Détruire les barreaux de sa prison de fer,
Et bondir tout à coup sur la foule en démenée
Qui recule devant ce nouveau Lucifer!

Ainsi les océans, ces monstres redoutables,
Sèment partout l'effroi, le malheur et le deuil;
Déroulant avec bruit leurs flots épouvantables,
Ils inondent les prés, les bourgs en un clin d'œil.

* * *

Quand tu parais, automne, aussitôt la tristesse
Sur notre front serein pose son noir bandeau;
Car tu ravis aux champs leur brillante jeunesse,
Tu fais luire des jours sombres comme un tombeau!

Au vieillard que les ans inclinent vers la tombe
Et qui plonge son cœur aux sources des plaisirs,
Tu dis: "Lève la tête et vois ce fruit qui tombe:
"Ainsi tu tomberas avec tes vains désirs!"

A ceux qui prennent place au banquet de la vie
Et que les durs chagrins ne visitent jamais,
Tu dis: "L'oiseau chantait, hier, dans la prairie,
"Mais seul le vert plaintif chantera désormais;

"D'un souffle j'ai brisé sa voix enchanteresse,
"Ses trémolos d'amour qu'il lançait vers les cieux:
"Ainsi, quand sonnera l'heure de la vieillesse,
"S'en iront vos bonheurs et vos rêves joyeux....."

* * *

L'automne de la vie est la fidèle image:
Les jours calmes et doux, sont nos jours sans remords;
Les bosquets dépouillés, rappellent le vieil âge,
La neige et les frimas, le froid linceul des morts!

Eh bien! puisque l'automne en souverain commande,
Inclinons tous nos fronts devant sa majesté;
Car sa voix est l'écho du Dieu qui réprimande
Ceux qui ne pensent pas à leur éternité!

J. B. CAQUETTE.

Québec, octobre 1883.

[Pour l'Album des Familles.]

AMOUR FILIAL

A mon Père et à ma Mère

Père, père, dis moi...! tu ne me réponds plus?...
Ah! pour aller grossir le nombre des élus,
Pour vite aller au ciel revoir ma tendre mère
Tu m'as abandonné sur cette triste terre.

Moi, sans nulle espérance au monde de te voir,
Moi, ton plus jeune fils, moi, privé de l'espoir
De retourner un jour, au temps de ta vieillesse,
Près de toi pour goûter encore ta tendresse...

Hélas! la sombre mort, au sinistre aiguillon,
Au mois de Juin revint mettre en affliction
Toute notre famille encore désolée
De la perte sans prix, d'une mère adorée...

Non, nous n'oublierons point, mois de mars! mois de juin!
Que vous nous avez mis dans un cuisant chagrin:
L'un, en nous ravissant notre excellente mère:
L'autre, en nous enlevant notre dévoué père...

O père, ô mère, hélas! nous voilà devant vous,
Du séjour des élus consolez-nous donc tous.
Ce sont vos chers enfants qui font cette prière,
Vous les avez laissés ici-bas sur la terre.

Ayez donc pitié d'eux et dites au Seigneur
Qu'il leur donne Jésus comme consolateur;
Puis, Marie et Joseph, seront dans notre bouche,
A toute heure, en tout lieu, même sur notre couche!

Ces noms tant admirés, appris dès le berceau,
Nous seront toujours chers jusque dans le tombeau;
Nous les conserverons comme un bel héritage
Livré par nos parents à notre plus jeune âge.

Oui, mon père et ma mère, ah! qu'il en soit ainsi:
Ecoutez les désirs de votre fils chéri.

ALBERT ALPHONSE PRADIER

— 000 —

SURSUM CORDA!

Je ne suis point de ceux qu'on nomme fanatiques,
Non,—j'aime mon semblable et j'adore un seul Dieu,
Et le jour du Seigneur, méprisant les sceptiques,
J'aborde, le front haut, le parvis du Saint Lieu;

Que peuvent sur mon cœur les regards ironiques.
De ces spectres vivants aux pupilles sans feu.
Quand d'un peuple fervent, les vœux et les cantiques
Volent vers l'Eternel siégeant sur un ciel bleu!

Oui, j'ai la foi, pervers, et fort de mes croyances,
Je n'ai point, comme vous, d'impudiques souffrances,
Mes jours s'écoulent purs, mon sommeil est bien doux;

Et quand vous outragez la mémoire chérie
De la Famille Sainte;—à l'autel de Marie,
J'invoque un Dieu martyr qui sut mourir pour nous!

J.-B. ROUQUET.

Juillet 1883.

— 000 —